

Étymologie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1906)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉTYMOLOGIE



Vaudois *satāmo*, *chatāmo*, repas de funérailles.

Bridel enregistre dans son *Glossaire* un mot vaudois *chata-mot*, *tschatamo*, qu'il explique par : repas de funérailles défendu inutilement par les lois de police. Aujourd'hui, ces plantureux repas d'enterrement de jadis sont à peu près complètement tombés en désuétude, et avec eux le vocable qui les désignait. On nous signale cependant encore *satāmo*, à Vaugondry sur Grandson, et *rāpa dā satāmo*, à Pailly (Jorat). Bridel, infidèle pour une fois au celtique, voit l'étymologie de ce terme dans l'hébreu *chata*, il boit, *mout*, mourir ; c'est le vin de la mort. Plus récemment, M. Ceresole l'a rapproché de *chēta*, *chata*, sabbat des sorciers, et s'est demandé s'il ne signifiait pas à l'origine la danse, la fête païenne en l'honneur du mort¹. L'étude scientifique du mot ne vient pas à l'appui de ces hypothèses aventureuses : elle nous amène à reconnaître dans *satāmo* un simple continuateur du latin *septimus*, le septième. Dans le latin du moyen âge, *septimus* ou *septimum* est employé comme terme ecclésiastique avec le sens spécial de septième et dernier jour d'une série d'offices funèbres célébrés pendant une semaine consécutive après l'ensevelissement d'un défunt. Le mot s'appliquait aussi à l'offrande spéciale reçue par le prêtre à cette occasion, et les textes réunis par DuCange nous font voir qu'un repas de circonstance ou des distributions de vivres accompagnaient fréquemment la clôture de ces exercices pieux². Il n'est pas douteux que c'est à ce terme d'église qu'il faut rattacher notre mot patois *satāmo*. De même qu'en vieux français on trouve *setme*, *sepme*, *seme* comme équivalent de *septimum*, on rencontre dans d'anciens documents de notre

¹ Ceresole, *Légendes des Alpes vaudoises*, p. 180.

² Voir DuCange, sous *septimus*, *septimum*, *seme*, *septimale*, *septenarium*, *tricenarium*, et Godefroy, *setme*.

région la forme *septame*: *Vuil que ma* (lire *mes*) *conroi* (repas) *et mengiers soient fait a la clergie ou premier jour de mon sevillement* (ensevelissement), *ou septame et ou trentieme* (Neuchâtel, 1373)¹. (Le marguillier) *doit perceivre lo dit dieme tant soulemant eis jors de sepulture deis cors, ... eis jors de septame, trentanier et eis anniversaires* (Fribourg, 1414)². *VIII pos de vin singa* (offerts) *a Mrs de Friborg ou sataniez* (lire *satamez*) *de la femme a sieur Jacob* (Fribourg, 1476)³. Ces passages permettent de comprendre comment le mot qui désignait à l'origine une cérémonie religieuse catholique a pu subsister dans le canton de Vaud réformé avec le sens restreint de repas de funérailles. L'expression *rəpa dā satamo*, à Pailly, montre bien comment s'est opérée la transition. L'acception religieuse s'est du reste conservée dans une partie du Valais. A Nendaz et dans la vallée d'Hérens on appelle encore *chatamo* l'office célébré en l'honneur d'un défunt le septième jour ou le dimanche après l'inhumation. Au point de vue phonétique, le passage de septimum à *satamo* ne présente rien d'anormal. Le mot, proparoxyton à l'origine, a subi un déplacement d'accent qui, dans les patois de la région, paraît être de règle en cas pareil; cf. par ex. *júvenem* > *dzouvəno*, **léndina* > *lindəna*, *términum* > *tarməno*. *Septem* > *sa(t)* est la forme de toute la Suisse romande; on attendrait *satəmo*, mais la voyelle sourde a pu facilement s'assimiler à celle de la syllabe initiale, primitivement accentuée. Le *ch* pour *s* à l'initiale est, dans le canton de Vaud, une particularité du Pays d'Enhaut. Quant à la variante *tschatamo*, donnée par Bridel, nous la tenons pour une reconstruction erronée de l'auteur du *Glossaire*, d'après le modèle des doublets purement graphiques *champa* et *tschampfá*, *channa* et *tschanna*, etc.

J. JEANJAQUET.

¹ *Testam. du comte Louis de Neuchâtel*, dans Matile, *Monuments*, p. 965. Dans une rédaction précédente, datée de 1354 (*ibid.*, p. 696), le même passage se retrouve avec la forme française *septieme*. Au lieu de *conroy*, Matile imprime *couroy*, qui ne signifie rien. Voir Godefroy, *conroi*, et Bridel, *conrei*.

² Jeanjaquet, *Un document inédit du français dialectal de Fribourg au XV^e siècle*, p. 9.

³ Ochsenein, *Urkunden der Belagerung und Schlacht bei Murten*, p. 542.

